

**Working  
Paper**

**2003/8**

## **Parenté et sédentarité dans un village industriel**

**Nicolas Renahy  
Cécile Détang-Dessendre  
Séverine Gojard**

**CESAER**

Centre d'Economie et Sociologie appliquées à l'Agriculture et aux Espaces Ruraux  
BP 87999 – 26, Bd Dr Petitjean- 21079 DIJON cedex

# Parenté et sédentarité dans un village industriel

*Nicolas Renahy\**  
*Cécile Détang-Dessendre\**  
*Séverine Gojard\*\**

## Résumé

L'analyse des caractéristiques d'ascendance et de fratrie d'une génération des années 1940, recensée en 1954 dans un village industriel de l'est de la France, permet de mettre en évidence un modèle ouvrier de sédentarisation. Celui-ci voit l'intégration d'OS immigrants par l'alliance avec des femmes autochtones, puis la reproduction locale du statut d'ouvrier par l'aîné des fils.

Ce résultat est obtenu en combinant enquête ethnographique (reconstitution de trajectoires de lignées dans l'espace et dans le système d'emploi) et travail statistique (ACM et modèles de durée). La même opération, réalisée sur une génération née dans les années 1960, indique que le modèle ne fonctionne plus. L'autochtonie, véritable clé d'entrée sur ce marché local du travail des années 1960, pousse dans les années 1980 à la migration suite à la crise de l'emploi local.

\* UMR INRA-ENESAD CESAER, Dijon.

\*\* INRA CORELA, Ivry sur Seine.

« L'orientation après la classe de troisième se décidait très confusément, au terme d'une étrange comptabilité pratique, et collective, qui n'avait rien d'un calcul rationnel et où entraient en compte à la fois le fait d'être une fille et de déjà fréquenter officiellement un garçon ou non, les possibilités de trouver un emploi et l'estimation du salaire présumé, le montant des allocations familiales, lié à la taille de la famille, qu'il était intéressant de sauvegarder ou non en maintenant ou non la jeune fille dans le système scolaire, les avantages de garder sa fille à la maison comme aide familiale, selon son rang dans la famille et selon que la famille était nombreuse ou non et que la mère travaillait ou non à l'extérieur, les chances de succès à tel concours ou à tel autre, qui valaient ou non qu'on y sacrifie quelque chose, etc. »

Y. Delsaut, « Une photo de classe », 1988

## Introduction

L'analyse des mobilités géographiques est en France bien moins développée que dans les pays anglo-saxons (Greenwood, 1997). Les travaux sur données françaises, réalisés par des économistes (Jayet, 1996 ; Détang-Dessendre *et al.*, 2002) ou des démographes (Baccaïni *et al.*, 1993 ; Courgeau, 2000 ; Baccaïni, 2001) insistent sur les motivations professionnelles et résidentielles des migrations, mais la relation entre mobilité géographique et mobilité sociale y est peu abordée. L'objectif de notre travail est de rendre compte de la complexité et de la variabilité temporelle du lien entre mobilité sociale et mobilité géographique à l'aide de matériaux monographiques, localisés et situés dans le temps. Si l'analyse des caractéristiques socio-démographique d'une population située dans une zone et dans un temps donnés s'éclaire par l'étude du marché de l'emploi propre à la zone, elle doit dès lors pouvoir renseigner sur la nature des éventuelles interactions entre mobilité sociale et mobilité géographique, et entre environnement économique et logiques de parenté.

C'est ce type d'interactions que nous nous proposons d'interroger à partir de l'observation exhaustive des décisions de migrations de deux générations successives issues d'un même village industriel, que nous dénommerons Foulange (cf. encadré 1). Les contraintes de recueil de données ont imposé de se restreindre au devenir professionnel des enquêtés avant leur éventuelle migration (leur dispersion géographique étant telle qu'une recension des professions post-migratoires s'est rapidement révélée impossible). En contrepartie, la richesse potentielle de ce type de données devait permettre d'interroger les caractéristiques d'appartenance lignagère et fraternelle des deux générations, et leur rapport au marché de l'emploi (mono-)industriel local au moment de leur entrée dans la vie active, c'est-à-dire les années 1960 pour la première et les années 1980 pour la seconde. Cette comparaison temporelle permet d'apprécier l'évolution de l'interaction entre logiques de parenté de populations ouvrières et contexte de l'emploi industriel – une profonde crise économique touchant le village au début des années 1980, avec la fermeture de l'usine de fourneaux, alors que la population foulangeoise est, aux deux périodes, en grande majorité ouvrière.

Cette configuration d'enquête nous conduit à centrer l'analyse sur les phénomènes de sédentarité, plus que sur les migrations à proprement parler. En effet, alors que l'usine métallurgique foulangeoise des années 1960 offre des opportunités d'embauche et d'ascension sociale, la question qui se pose est de savoir pourquoi seul un cinquième des enfants du village s'y installent durablement ? Inversement, comment expliquer l'insistance à rester au pays d'une partie équivalente des enfants d'ouvriers de la génération suivante, alors que les années 1980 inaugurent un rapport à l'emploi local très nettement précarisé ? Puisque pour les deux générations la logique numériquement dominante est de quitter le lieu de prime socialisation, nous sommes fondés à

### Encadré 1 Sources et principales caractéristiques du terrain

Foulange est un village industriel de l'Est de la France qui a connu son maximum de population en 1975, avec près de mille habitants. La fermeture de la vieille mono-industrie de fourneaux en 1981 – l'usine Ribot-Renaudin, appelée Ribot dans le texte et RR dans les tableaux et graphiques – entraîne une profonde crise démographique : la population communale perd un tiers de ses habitants en quinze ans. Deux PME se sont ensuite installées sur le site (la Société Métallurgique Foulangeoise, SMF, et la Compagnie du Cablage Français, CCF), mais sans renouer avec la politique paternaliste de sédentarisation de la main-d'œuvre *via* la location du logement aux ouvriers, et en recrutant dans un bassin micro-régional de plus en plus large (la proportion de salariés de l'industrie résidant au village est de 36 % en 1997, contre 71 % en 1972 : Renahy, 1999).

Les deux générations reconstituées l'ont été à partir d'une méthode similaire. Le choix a été fait de délimiter les cohortes aux 8-15 ans recensés en 1954 et en 1975 (cohortes de naissance 1939 à 1946 pour la première génération, et 1960 à 1967 pour la seconde). Les cohortes ainsi constituées sont donc composées de jeunes qui n'ont pas encore bénéficié d'une première insertion professionnelle. Les *listes nominatives de recensement* nous fournissent la profession de l'**individu** (s'il a 14 ou 15 ans), celle de ses **parents**, le lieu de naissance de chacun des deux parents (+/- 20 km de Foulange), et l'âge du père à la naissance de l'individu. Ces listes donnent également une première vue de la **fratrie** de chaque individu retenu, première vue qui est complétée à l'aide d'autres sources : vérification de la complétude de la fratrie à l'aide des recensements précédents (seuls 1936 et 1946 sont disponibles) et des *registres d'Etat-civil* de la commune (qui peuvent, de plus, donner des éléments relatifs aux migrations : mention marginale faisant état du lieu et de l'année du mariage).

Des sources professionnelles se sont révélées utiles pour recenser des professions ou cadrer d'éventuelles migrations (*listes nominatives des élections prud'homales* de la commune [1962 à 1997], *listes d'entreprises* [1972, 1979]). En ce qui concerne la seconde génération surtout, les *listes de pointage à l'ANPE* (1981-1985) ont également fourni de nombreuses données nominatives sur les dates et lieux de migration. Ont enfin été consultées les *listes de radiation des listes électorales*, qui ont pu apporter quelques éléments d'informations quant aux migrations (par croisement avec d'autres types de sources, la radiation de ces listes intervenant souvent bien après la migration réelle)<sup>1</sup>.

Enfin la plupart des données migratoires manquantes ont pu être renseignées soit à l'aide d'une enquête orale auprès d'informateurs locaux, soit grâce à une enquête téléphonique, directement auprès de membres des fratries.

Nous disposons donc au final de deux bases que l'on mobilisera différemment :

- ⇒ Celle strictement « générationnelle » des individus âgés de huit à quinze ans au moment des recensements ([1939-1946], N = 111 et [1960-1967], N = 154)
- ⇒ Celle étendue aux fratries des membres de la première base (N = 170 pour la première génération ; N = 232 pour la seconde). On verra en temps utile que l'on ne travaille que sur les enfants de salariés de l'usine foulangeoise (hors cadres).

interroger sur les facteurs qui font que des enfants d'ouvriers s'installent sur le lieu de leur enfance. Par rapport à l'ensemble des facteurs qui déterminent le devenir d'une génération unie par une socialisation sur un même territoire, nous cherchons donc à éclairer le poids de certains d'entre eux : sexe, ascendance et rang dans la fratrie, activité de la mère et familiarité de la parenté de l'individu avec le marché de l'emploi local. Pourront alors être relevés quelques éléments de différenciation quant à ce que Y. Delsaut (1988, p. 84) décrit comme une « paisible indétermination à l'égard d'un avenir professionnel et personnel pourtant imminent ».

<sup>1</sup> Concernant les dates de migration, ces dernières sont enregistrées jusqu'en 1997 pour les deux générations. Les individus de la première génération ont donc plus de chances d'avoir migré, puisqu'ils sont observés sur une plus longue période que ceux de la seconde génération. Néanmoins parmi eux, seuls 4 individus sur 111 ont migré après 1976 : l'essentiel des migrations s'effectue pour eux au cours de la décennie 1960 (60 % des migrations entre 1960 et 1970 inclus), de même que les migrants de la seconde génération quittent massivement Foulange au cours des années 1980, pour 49 % d'entre eux (20 % le font avant, c'est-à-dire entre 1976 et 1979).

Après avoir donné, dans une première partie, quelques éléments qui exposent l'intérêt d'une démarche monographique dans l'analyse des mobilités sociales et géographiques, nous nous intéressons dans un deuxième temps aux caractéristiques des premières cohortes recensées dans la commune en 1954, avant d'analyser dans un troisième temps les comportements migratoires des fratries ouvrières issues de ces cohortes. Nous serons alors en mesure d'établir un modèle de sédentarisation ouvrière, dont nous évaluerons l'évolution sur la génération plus jeune (quatrième partie).

## **1. Penser ensemble mobilités sociale et géographique : parti-pris monographique et sédentarité ouvrière**

Cette recherche a pour point de départ théorique un questionnement autour du lien entre mobilité sociale et mobilité géographique, lien que l'on sait dépendant du contexte historique (Savage, 1988). À partir des cohortes françaises masculines de 1911 à 1930, Blum *et al.* (1985) ont établi la liaison entre « réussite sociale » et migration géographique<sup>2</sup>. Leur travail a été prolongé dans les années 1990 par l'équipe de l'INED travaillant sur l'enquête « Proches et parents », basée sur un échantillon représentatif de la population française adulte en 1990. C. Bonvalet et D. Maison (1999, pp. 30-34) créent ainsi une sorte d'échelle de la mobilité géographique qui va de la campagne vers la ville et de la province vers Paris sur laquelle se superpose la mobilité sociale intergénérationnelle : être fils d'ouvrier (encore plus fils d'indépendant) ou résider dans une commune rurale entraîne une plus forte probabilité à la sédentarité, tandis qu'être cadre ou diplômé du supérieur est associé à une nette propension à la mobilité inter-départementale. La richesse de l'enquête permet de compléter cette distribution par des données familiales ou relationnelles. Poussent ainsi à la mobilité géographique le fait d'avoir changé de région pendant l'enfance, d'être issu d'une famille nombreuse et de posséder des réseaux d'amitié plus étoffés. Si l'on schématise, on a donc des classes populaires plutôt sédentaires et une mobilité géographique caractéristique du haut de l'échelle sociale.

Les modalités de conduite de ce type d'enquête à vaste échelle permettent de rendre compte d'effets massifs et globaux<sup>3</sup>, mais occultent certaines caractéristiques des mobilités populaires, mises en évidence par ailleurs à l'aide de données intergénérationnelles : ils négligent notamment la « mobilité de précarité » des émigrés-immigrés, paysans-ouvriers d'origine rurale étudiés par A. Sayad (1977). Il insiste sur l'importance de la filiation qui relie les différentes générations entre elles, mais également sur le rapport entre le migrant et son village d'origine. La notion d' « âges » désigne différents niveaux de contrôle du groupe sur les migrations, liés à la succession des générations.

« Contre-mobilité » (sociale), rôle clé dans le devenir individuel de la socialisation enfantine par des parents « fils de promus » ou « fils de déçus » (Scardigli et Mercier, 1978), « processus internes, par opposition aux processus externes (marché du travail, opportunités, événements historiques...), qui sont à l'œuvre dans la formation des trajectoires sociales » (Santelli, 2001, p. 24) : autant d'analyses inter-générationnelles anciennes et récentes, ayant pour base des échantillons spécifiques représentatifs d'une partie seulement du phénomène de mobilité, mais mettant au jour des logiques sociales bien souvent ignorées parce que souvent combinées à d'autres. Pourquoi ces mobilités-là n'apparaissent-elles pas ou mal à l'échelle nationale ? Construction de l'échantillon ? Ampleur des bases statistiques qui gommant certains effets « mineurs » ?

Enfin, et surtout, comment penser ces doubles mobilités sans référence au contexte économique dans lequel elles se développent ? Si cette question pose comme préalable la spécification systématique du contexte d'habitat dans lequel chaque cohorte de naissance évolue, elle suggère également d'étudier le comportement migratoire de populations localisées et relativement bien spécifiées à un environnement d'emploi donné : travailler à grande échelle risque de conduire à ne considérer que les grandes tendances – comme le contexte général de croissance des Trente Glorieuses – sans tenir compte des reflux sectoriels ou localisés qui apparaissent peu ou mal à ce niveau, et qui pourtant informent une partie des mouvements migratoires.

---

<sup>2</sup> Source : enquête FQP 1970.

<sup>3</sup> Noiriel, 1988, « Flux et reflux », p. 147 : « L'inconvénient des courbes représentées sur les graphiques, c'est qu'elles n'indiquent qu'un mouvement linéaire, des flux homogènes. Elles ne rendent pas compte du foisonnement des déplacements individuels, des multiples va-et-vient qui caractérisent l'immigration ».

Autant d'éléments qui nous amènent à proposer une démarche complémentaire mais inverse : ne pas définir *a priori* la mobilité géographique en lien avec l'ascension sociale mais, à partir d'un point d'observation donné, se donner les moyens de mesurer toutes les mobilités, quelle que soit leur direction ; situer historiquement les mobilités enregistrées et les relier au contexte économique local au sein duquel elles se développent ; interroger le sens à donner au revers de la mobilité géographique, à savoir la sédentarité. Comme le relèvent J. Bourdieu *et al.* (2000, p. 750), les migrations « ont beaucoup été pensées par défaut et de manière négative », en particulier celles internes aux campagnes, appréhendées comme « un appendice négligeable de la sédentarité » au sein d'un monde rural perçu comme stable et homogène. Leur travail, en pensant la mobilité géographique comme « accumulation de capital spatial cohérente avec l'accumulation d'autres formes de capitaux » familiaux (p. 784), invite en retour à repenser la sédentarité dans une même logique : comme la mobilité, la sédentarité peut à la fois être ressource et cloisonnement.

L'échelle d'analyse est ainsi communale (un village ouvrier), et l'unité d'analyse la lignée : c'est à ce niveau que l'on observe les décisions de migration et les mécanismes de sédentarisation. Nous reprenons ainsi les pistes ouvertes notamment par M. Gribaudi (1987), qui rend compte des migrations entre Turin et son environnement rural au début du XX<sup>e</sup> siècle à partir de trajectoires familiales, dans lesquelles chaque individu est en situation de « dépendance réciproque » à l'égard des membres de sa parentèle. Cette posture de recherche vise à mieux percevoir les interactions entre transformations économiques et trajectoires familiales, à partir de l'observation de l'inscription des réseaux familiaux dans un environnement local (Rosental, 1999 ; J. Bourdieu *et al.*, 2000).

## **2. Autochtonie et sédentarité : les liens avec la structure sociale**

Dans un premier temps, nous souhaitons mettre en évidence le lien entre le comportement migratoire des cohortes « 1939-1946 » et l'héritage familial individuel. Ce premier traitement prend pour échelle la commune. Une analyse de correspondances multiples (ACM) sur les individus présents au recensement de 1954 et âgés alors de 8 à 15 ans, au nombre de 111<sup>4</sup> offre une vue d'ensemble des caractéristiques et comportements de sédentarité de ces membres de la population villageoise (tableau 1). Elle permet de cerner le poids de l'héritage familial dans le devenir migratoire ou sédentaire du jeune Foulangeois de 1954, et aboutit à distinguer deux modèles différents quant au rapport à la mobilité géographique : un modèle d'autochtonie et un modèle de sédentarité. Sur le graphique 1 des « cohortes 1939-1946 », l'axe 1 explique 14,3 % de l'inertie totale du nuage de points, et l'axe 2 en explique 11,1 %.

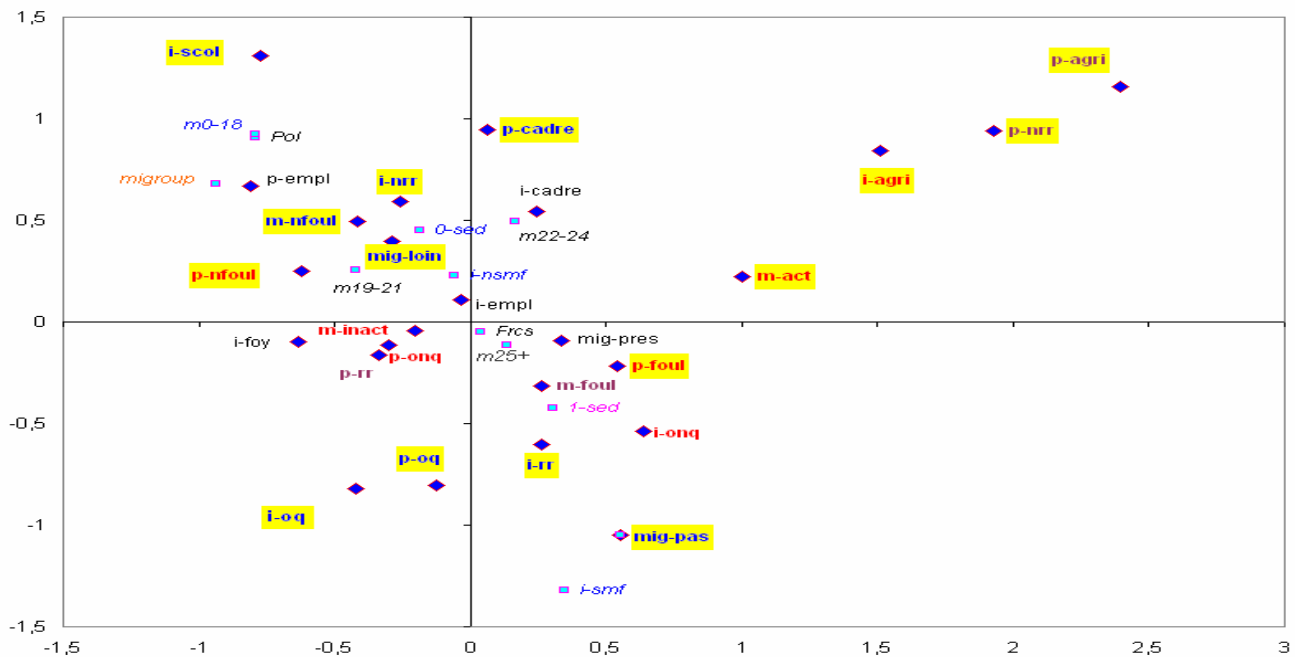
---

<sup>4</sup> L'analyse ne prend en compte que 101 individus, en raison de valeurs manquantes. On trouvera dans le tableau 1 la liste des variables introduites dans l'analyse ainsi que les effectifs de chaque modalité, dans chaque génération. Précisons que d'autres variables, telles que le sexe, le rang de naissance de l'individu, son année de naissance, l'âge du père à la naissance du premier enfant, ou encore la taille de la fratrie, ont été abandonnées parce que les différentes modalités de ces variables se projetaient au centre du graphique, sans nette corrélation avec les axes.

## Légende du graphique 1 et du graphique 6

- En caractères droits, les modalités actives, en italiques les supplémentaires.
- En rouge les variables actives qui sont corrélées avec l'axe 1 (sur fond jaune si elles ont une forte contribution à la constitution de l'axe).
- En bleu les variables actives qui sont corrélées avec l'axe 2 (sur fond jaune si elles ont une forte contribution à la constitution de l'axe).
- En violet ce qui intervient dans les deux (sauf dans les cas, compliqués à indiquer graphiquement, où une modalité contribue fortement à la définition d'un axe et est corrélée avec l'autre).
- En noir les modalités qui ont des contributions à la détermination des axes relativement faibles (inférieures à la demi-contribution moyenne).
- Les variables supplémentaires sont indiquées en gris lorsque la corrélation avec l'axe est trop faible, en orange s'il y a corrélation avec l'axe 1, en bleu clair s'il y a corrélation avec l'axe 2, en mauve si la variable est corrélée aux deux.

**Graphique 1 : ACM sur les cohortes 1939-1946**  
**Premier plan factoriel**



**Tableau 1 : Caractéristiques des cohortes foulangeoises « 1939-1946 » et « 1960-1967 »**

Variable	Abréviations dans les graphiques 1 et 6	cohorte 39-46		cohorte 60-67	
		Total (N)	Pourcentage	Total (N)	Pourcentage
Activité de la mère	active	17	16,8	60	42,9
	inactive	84	83,2	80	57,1
Passage du père par RR	oui	86	85,1	118	84,3
	non	15	14,9	22	15,7
Autochtonie	mère Foulangeoise	62	61,4	55	39,3
	mère non Foulangeoise	39	38,6	85	60,7
	père Foulangeois	54	53,5	65	46,4
	père non Foulangeois	47	46,5	75	53,6
CSP du père	Agriculteur ou artisan	9	8,9	10	7,1
	Cadre supérieur ou profession intermédiaire	12	11,9	18	12,8
	Employé	5	5,0	1	0,7
	Ouvrier qualifié	24	23,8	51	36,4
	Ouvrier non qualifié	51	50,5	60	42,9
Nationalité du père	Français	96	95,0	107	76,4
	Polonais (ou Europe de l'Est)	5	5,0	9	6,4
	Pays d'Europe du Sud	0		24	17,1
Passage par RR	oui	50	49,5	27	19,3
	non	51	50,5	113	80,7
Passage par SMF ou par CCF	oui	15	14,9	16	11,4
	non	86	85,1	124	88,6
CSP de l'individu	Agriculteur ou artisan	5	5,0	2	1,4
	Cadre supérieur ou profession intermédiaire	14	13,9	9	6,4
	Employé	24	23,8	30	21,4
	Ouvrier qualifié	18	17,8	23	16,4
	Ouvrier non qualifié	19	18,8	36	25,7
	Encore scolarisé	9	8,9	31	22,1
	Sans activité professionnelle	12	11,9	9	6,4
Sédentarité ou migration	Sédentaire	22	21,8	24	17,1
	Migre à moins de 20 km	17	16,8	20	14,3
	Migre à plus de 20 km	62	61,4	96	68,6
Type de migration	Au moins un sédentaire dans la fratrie	55	54,5	55	39,3
	Aucun sédentaire dans la fratrie	35	34,7	59	42,1
	Migration groupée	11	10,9	26	18,6
Age à la migration	sédentaire	22	21,8	24	17,1
	migre avant 18 ans	12	11,9	38	27,1
	migre entre 19 et 21 ans	22	21,8	41	29,3
	migre entre 22 et 24 ans	19	18,8	23	16,4
	migre après 25 ans	26	25,7	14	10,0
<b>TOTAL</b>		<b>101</b>	<b>100</b>	<b>140</b>	<b>100</b>



### ***Autochtonie et transmission d'un patrimoine économique***

Le premier axe nous indique un premier clivage au sein de la population foulangeoise, entre les individus nés de parents locaux et ceux nés de parents non locaux. D'un côté, les enfants de Foulangeois appartiennent plus souvent à des fratries dont au moins un des membres s'implante localement. Cela se comprend d'autant mieux que les parents sont souvent indépendants, donc détenteurs d'un patrimoine professionnel et foncier à transmettre (agriculteurs ou artisans, dont 10 agriculteurs sur 12). Un des fondements de la sédentarité locale réside donc dans la reprise par les individus du patrimoine économique, le plus souvent agricole, de leurs parents. Lorsque l'individu n'est pas le reprenneur de l'exploitation, il devient ouvrier non qualifié ; il peut s'agir d'une prime insertion sur le marché du travail avant migration. De l'autre côté de l'axe 1, en revanche, les individus qui migrent à plus de 20 km de Foulange sont nettement associés avec ceux qui sont nés de parents non locaux, et avec ceux dont le père est ouvrier non qualifié, ainsi que ceux dont la mère n'exerce pas d'activité professionnelle.

Ce premier axe restitue ainsi une opposition entre *insiders* et *outsiders* (Elias et Scotson, 1997). Les premiers sont nés de pères autochtones et bénéficient de la transmission d'un patrimoine économique qui favorise leur implantation locale. En revanche, à l'autre extrême, les *outsiders* sont fils d'ouvriers non qualifiés, et non locaux. Leurs pères occupent la plus basse position sur l'échelle sociale locale et n'ont rien à transmettre. La sédentarisation est alors plus rare et un certain nombre de migrations se font en famille.

### ***Sédentarité et position sociale***

Le second axe de l'analyse peut s'interpréter comme un axe de sédentarité et comme une échelle sociale. Le pôle ouvrier est nettement identifié d'un côté, où l'on trouve à la fois les enfants d'ouvriers, les individus qui sont ouvriers eux-mêmes et ceux qui sont passés par l'industrie locale. En haut, les pères cadres ou indépendants, ainsi que ceux qui ne sont pas passés par l'usine Ribot, sont associés aux individus qui ne sont pas non plus passés par l'industrie locale. Cette opposition, qui reproduit à peu près l'échelle sociale conventionnellement retenue en macro-sociologie, celle qui isole les ouvriers des autres positions sociales, se double d'une opposition entre migrants et sédentaires, les premiers étant associés aux classes moyennes ou supérieures, les seconds au pôle ouvrier.

La reproduction sociale du groupe ouvrier (enfants ouvriers qualifiés, issus de pères eux-mêmes ouvriers qualifiés) est associée à une sédentarité forte : les individus qui bénéficient d'une situation d'ouvriers qualifiés dans l'usine sont plus souvent sédentaires, et ils sont plus souvent issus de mères autochtones. L'autochtonie du groupe ouvrier passe essentiellement par les mères, alors qu'on a vu sur l'axe 1 que la sédentarité des enfants d'agriculteurs est essentiellement liée à l'autochtonie du père.

### ***Graduation sociale de la mobilité géographique et ordre territorial***

Cette étude nous permet de mettre en évidence deux modèles villageois différents de sédentarité et de migration. Le premier modèle repose sur l'autochtonie du père. L'un de ses pôles représente les individus les plus sédentaires et ancrés localement, il est composé des agriculteurs, fils d'agriculteurs, dont les deux parents — mais le plus souvent le père — sont autochtones. On retrouve ici le résultat indiqué en première partie sur la sédentarité dans les communes rurales ; nos données, portant sur un village rural industriel, permettent de préciser ce résultat en montrant que les fractions qui sont le plus sédentaires sont celles qui bénéficient de la transmission du patrimoine agricole. A ce pôle sédentaire s'oppose un pôle de migrations, qui semblent concerner les fractions les moins établies de la classe ouvrière locale : enfants de pères allochtones, eux-mêmes ouvriers non qualifiés venus à Foulange pour travailler à l'usine, qui épousent une allochtone, et qui ne s'implantent pas. Le second modèle permet lui aussi de retrouver des résultats obtenus sur la mobilité des populations françaises (Blum *et al.*, 1985, Bonvalet et Maison, 1999) : migration des enfants de cadres moyens ou supérieurs d'un côté versus sédentarité des enfants d'ouvriers de l'autre. Les migrations en cours d'études s'inscrivent dans

la perspective d'une ascension sociale (ou du maintien d'une position élevée). En revanche, la sédentarité passe par l'emploi à l'usine, et la qualification du père comme celle de l'enfant sont déterminantes.

Deux types de populations semblent donc avoir un fonctionnement bien repérable, et sont isolées par les axes de l'analyse : il s'agit des enfants d'agriculteurs pour le premier axe, et des enfants de cadres moyens ou supérieurs pour le second. Le fait que le père ne soit pas passé par l'usine favorise la sédentarité si le père est indépendant (transmission d'un patrimoine foncier et professionnel) et la migration s'il est cadre (transmission de capital scolaire ou culturel, non disponible sur place puisqu'il faut partir pour poursuivre des études supérieures dans les zones urbaines distantes d'au moins 25 km).

Le cas des enfants dont le père a travaillé à l'usine est, lui, plus ambivalent. C'est sur lui que nous allons focaliser la suite de l'étude : populations ne disposant pas d'un réel capital économique ni foncier (la grande majorité des salariés de l'usine Ribot était locataire de l'entreprise jusqu'à la fin des années 1970), de quelle forme de transmission peuvent-elles faire bénéficier leurs enfants ? L'ACM nous permet d'ores et déjà de poser quelques jalons pour l'analyse du groupe ouvrier : les enfants d'ouvriers non qualifiés restent majoritairement des allochtones, se retrouvent plus souvent du côté des migrations lointaines, qui seraient des migrations par défaut (on migre parce que l'usine Ribot offre trop peu d'opportunités d'ascension professionnelle), alors que les enfants d'ouvriers qualifiés, plus établis, restent et valorisent à l'usine une position dans ce qui a été appelé ailleurs un « ordre ouvrier localisé » (Renahy, 2001). Objet de pratiques patronales paternalistes, le groupe ouvrier largement majoritaire parmi la population villageoise réagit à celles-ci en affirmant une légitimité autochtone en son sein, qui hiérarchise à la fois l'appartenance professionnelle (à partir d'un savoir local appris et transmis « sur le tas ») et l'appartenance familiale (poids numéraire, compétence ouvrière, insertion dans les réseaux associatifs et d'alliance avec des autochtones plus anciens de la lignée et de la parentèle). Cet ordre ouvrier est complètement lié à la configuration sociale et professionnelle locale : il n'existe que du fait de la présence d'un patronat paternaliste, de cadres plutôt urbains, d'agriculteurs et d'artisans qui composent un pôle autochtone. C'est l'ensemble de cette configuration que l'on souhaite désigner plus généralement sous l'expression d'*ordre territorial*, dans le sens où sur un tel site industriel de relative petite taille s'établit entre différentes populations co-résidentes une hiérarchie sociale basée tant sur les caractéristiques professionnelles des familles que sur l'ancienneté de leur installation.

Parmi les migrations des enfants d'ouvriers, un groupe bien spécifique se détache, celui des enfants qui migrent avec leurs parents. Il s'agit de migrations qui sont le fruit d'une décision parentale, le plus souvent intervenues dans l'enfance<sup>5</sup>. Elles ne concernent que neuf familles (regroupant onze individus sur la cohorte 1939-1946), mais certains caractères se dégagent de tris croisés : il ne s'agit jamais de familles dont les deux parents sont Foulangeois, mais en revanche très majoritairement de familles dont les deux parents sont nés à plus de 20 km de Foulange<sup>6</sup>. A une exception près, il s'agit de migrations lointaines, c'est-à-dire de plus de 20 km. Nous pouvons donc les comprendre comme le fait d'allochtones, en marge de l'ordre territorial (c'est-à-dire sans réelles ressources locales à mobiliser pour y prendre part).

Cette première analyse ne nous permet pas d'aller plus avant dans la connaissance des pratiques migratoires des enfants d'ouvriers, même s'il est à présent possible de situer ces dernières entre le pôle autochtone des agriculteurs et celui allochtone des familles ouvrières « de passage » à Foulange. Afin de préciser les tenants et aboutissants du lien entre mobilités sociales et géographiques de ces cohortes, nous proposons à présent d'établir un modèle de sédentarité ouvrière. Cela nécessite de travailler spécifiquement sur les enfants dont les pères sont passés par l'usine sans y occuper une position de

---

<sup>5</sup> Il s'agit effectivement d'individus qui ont migré jeunes. La modalité supplémentaire indiquant que l'individu migre avant 18 ans est d'ailleurs relativement bien corrélée avec le premier axe (quoique moins qu'avec l'axe 2).

<sup>6</sup> Sur les 8 familles en migration groupées de cette génération pour lesquelles le lieu de naissance des deux parents est renseigné, 6 sont issues de parents nés tous deux à plus de 20 km de Foulange. Parmi celles qui ne font pas de migrations groupées, 20 sur 55 sont issues de deux parents allochtones. La fréquence de l'origine allochtone des deux parents est donc plus de deux fois plus élevée chez ceux qui font des migrations groupées.

cadres<sup>7</sup>, en excluant ceux qui sont partis dans l'enfance avec leurs parents puisque nous allons situer les décisions de migration affectant des individus par rapport à des situations familiales. Cette opération s'accompagne d'un changement de base de données (on ajoute aux individus recensés leurs frères et sœurs respectifs), d'échelle (on passe d'une génération villageoise à des individus situés par rapport à leur ascendance et à leur fratrie) et de méthode (d'une ACM à une analyse probabiliste).

### 3. Un modèle de transmission de la sédentarité ouvrière

Comme nous l'avons développé précédemment, le phénomène qui retient notre attention n'est pas tant la migration que la sédentarité. Dès lors, l'événement pertinent à étudier est le temps passé à Foulange et les facteurs qui vont l'influencer. Les modèles de durée ont été développés en économie en particulier pour analyser les durées de chômage et d'emploi. Il s'agit d'analyser la durée T dans un état et les facteurs qui vont influencer la probabilité de sortie de cet état. Dans le cas de l'analyse des mobilités des Foulangeois, nous étudions la durée passée au village, en recherchant les facteurs qui ont une influence sur les décisions de migration et l'âge à la migration. Concernant le temps d'observation de ces décisions, un terme a été mis à la date de 1997 (les éventuelles migrations ultérieures ne sont pas prises en compte).

Dans ce travail, nous proposons tout d'abord l'estimation non paramétrique des fonctions de survie en stratifiant la population de fratries des Foulangeois natifs des années 1940-1946 selon différents critères (voir encadré 2). En s'appuyant sur des tests d'homogénéité, de premiers résultats sur le pouvoir discriminant de ces critères peuvent être avancés. Nous présentons ensuite l'estimation de modèles explicatifs en postulant différentes distributions pour T. Ce travail est mené sur la première génération de Foulangeois dans le but de préciser les facteurs déterminants les choix de migration et d'esquisser un modèle de sédentarité ouvrière, testé plus tard sur la seconde génération.

#### *Une première description des mécanismes de sédentarité*

La première génération rassemble 170 individus, parmi lesquels 23.5% sont sédentaires en fin de période (tableau 2). En raison de quelques données manquantes, les estimations sont menées sur 166 individus.

**Tableau 2 : La première génération au travers des statistiques descriptives**

Variable	Total (N)	Pourcentage	Migrants (N)	Sédentaires (N)	% sédentaires	
Sexe	homme	90	53	65	25	28
	femme	80	47	65	15	19
Passage par RR	oui	94	55	62	32	34
	non	76	45	68	8	10.5
Père	Non ouvrier	21	12	20	1	5
	OQ	32	19	20	12	37.5
	ONQ	117	69	90	27	23
Autochtonie	in double	33	20	20	13	39.5
	In mère	37	22	26	11	30
	In père	21	12	17	4	19
	out	77	46	65	12	15.5
Rang	ainé	79	46	59	20	25
	cadet	91	54	71	20	22
total	170	100	130	40	23.5	

<sup>7</sup> Nous avons cependant conservé dans l'analyse les individus dont les pères occupaient dans l'usine une position de maîtrise, parce que les contremaîtres sont, à la génération des pères, issus du monde ouvrier par promotion interne.

## Encadré 2 Les modèles de durées, quelques repères

On dispose de différents outils (pour une présentation détaillée de ces modèles, se reporter à Kalbfleisch et Prentice, 1980) :

**La fonction de hasard** (ou fonction de risque<sup>8</sup> de T) :  $h(t) = \lim_{\Delta \rightarrow 0} P(t \leq T \leq t + \Delta | T \geq t)$

C'est la probabilité instantanée de sortie d'un état, ici la probabilité de migration. C'est la probabilité de T soit entre t et t + Δ sachant que T ≥ t.

**La fonction de survie** est la probabilité de ne pas sortir d'un état ou plus précisément ici, la probabilité que le temps passé à Foulange soit supérieur à t :  $S(t) = P(T > t)$

Pour mener l'inférence sur la distribution de T, divers choix sont alors possibles. Une première voie est d'avoir recours à des **méthodes non paramétriques de type estimateur de Kaplan-Meier**. Dans ce cas, on ne fait aucune hypothèse sur la distribution de T et l'objectif est alors de l'estimer. La limite de cette approche réside dans le fait que l'on ne peut écrire une équation de régression pour évaluer le poids respectif des différents facteurs sur la durée. On estime alors des fonctions de survie sur des groupes définis en fonction des critères supposés discriminants. La comparaison de ces fonctions de survie renseigne sur l'effet du facteur choisi : un groupe avec une fonction de survie plus élevée a une probabilité de migrer plus faible. Les statistiques de Savage et de Wilcoxon permettent de tester l'égalité des fonctions de survie. Ces deux tests diffèrent uniquement sur la pondération accordée aux écarts, Wilcoxon donnant plus de poids aux différences en début de période. Si la statistique de Wilcoxon est supérieure à celle de Savage, on dira alors que les différences dans la fonction de survie s'atténuent avec le temps.

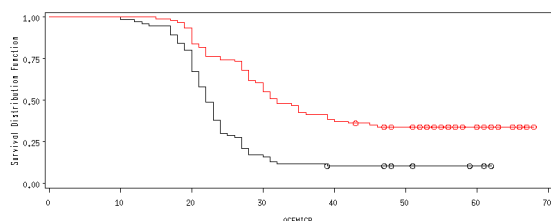
On peut choisir la distribution de T dans **une famille paramétrique précise**, par exemple de type Weibull, log-normale ou log-logistique. « Cette approche est attrayante, car elle fait appel à des techniques d'estimation connues, comme le principe de maximum de vraisemblance, et produit des résultats d'estimation synthétiques et facilement [...]. Cependant, potentiellement, une approche paramétrique n'est pas à l'abri d'un manque de robustesse et d'une perte d'efficacité des estimateurs lorsque la famille paramétrique choisie ajuste mal la distribution des données. Elle oblige surtout l'utilisateur à faire des choix restrictifs sur la distribution qui est l'objet même de son étude » (Ruggiero, 1992, p. 36). Dans **ces modèles à vie accélérée**, les covariables ont un effet multiplicatif sur la durée (additif sur son logarithme). La forme générale est la suivante :  $Log T = \mathbf{a} + \mathbf{z}\mathbf{b} + \mathbf{s}W$  où **a** est une constante, **z** un vecteur de covariables, **b** un vecteur de paramètres à estimer, **s** un paramètre d'échelle à estimer et **W** une variable aléatoire dont la loi définit la loi de T.

**Les modèles semi-paramétriques** (Cox, 1984) offrent une troisième possibilité qui serait un compromis raisonnable entre l'estimateur de Kaplan-Meier et les modèles paramétriques (Greene, 2000). En effet, dans ces modèles dits **modèles à hasard proportionnel**, la fonction de hasard s'écrit  $h(t; \mathbf{z}) = h_0(t) \exp(\mathbf{z}\mathbf{b})$ . Le hasard de base  $h_0(t)$ , qui représente l'hétérogénéité individuelle, est considéré comme un paramètre de nuisance à éliminer. L'estimateur de vraisemblance partielle de Cox permet d'estimer **b** sans estimer  $h_0(t)$ . Les covariables ont un effet multiplicatif sur la fonction de hasard. La question est de savoir si l'hypothèse de proportionnalité (la probabilité de survie est indépendante du temps) est acceptable.

<sup>8</sup> Le terme de fonction de hasard est une transposition française du terme anglo-saxon « hazard function » qui ne transcrit qu'imparfaitement le sens initial de fonction de risque.

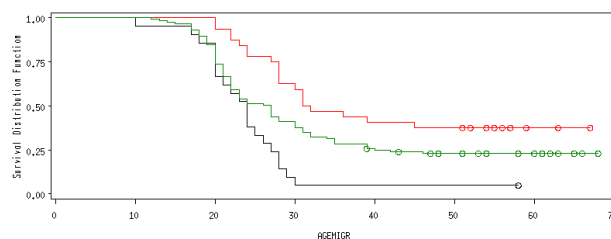
L'estimateur de Kaplan-Meier repose sur l'approche empirique de la forme de la fonction de survie, à partir du nombre d'individus qui migrent à chaque âge comparativement à ceux qui restent à Foulange. Comme on s'y attendait, la fonction de survie du groupe constitué par les individus qui ont travaillé chez Ribot est plus élevée que celle obtenue sur le groupe de ceux qui ne sont pas passés par Ribot.

**Graphique 2 : fonctions de séjour (Kaplan-Meier) en fonction du passage ou non par RR**



Strate : individus RR : \_\_\_\_\_ ; individus non RR : \_\_\_\_\_ ;  
données censurées : ○○○ et ○○○

**Graphique 3 : fonctions de séjour (Kaplan-Meier) en fonction de la profession du père**



Strates : pères OQ : \_\_\_\_\_ ; pères ONQ : \_\_\_\_\_ ; pères non  
ouvriers : \_\_\_\_\_ ; données censurées : ○○○, ○○○ et ○○○

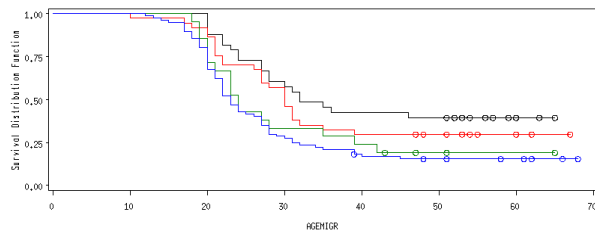
Les individus qui ont travaillé dans l'industrie locale migrent globalement moins à tous les âges (les tests de Wilcoxon et de Savage sont très significatifs). Ce résultat est d'autant plus marquant que plus de 55% des individus de la génération étudiée ont travaillé à un moment ou à un autre chez RR<sup>9</sup>. La profession du père joue aussi un rôle très significatif. Les enfants d'ouvriers qualifiés sont les plus sédentaires, à tous les âges. Les individus dont le père exerçait une profession intermédiaire migrent le plus : à part un (sur 21), tous ont migré en fin de période. Les enfants d'ouvriers non qualifiés migrent jeunes (au même rythme que les enfants de profession intermédiaire) mais passé 22-23 ans, leur probabilité de migrer diminue. Notons que ces enfants de père ouvrier non qualifié représentent près de 69% de l'effectif observé : qu'ils soient les plus migrants des enfants d'ouvriers indique bien la prégnance des pratiques paternalistes, qui visent à attacher les familles les plus « méritantes » à l'entreprise – et donc à la localité ; tandis que leur proportion élevée est le signe du caractère sélectif et élitiste du système patronal.

Les fonctions de survie se distinguent aussi significativement selon le degré d'autochtonie. La hiérarchie obtenue est la suivante : les enfants dont le père et la mère sont originaires de Foulange ont la fonction de survie la plus élevée. Ils migrent le moins à tous les âges et ils sont 39 % à vivre encore à Foulange en fin de période. Viennent ensuite les enfants dont la mère uniquement est originaire de Foulange. Les enfants dont le père est Foulangeois ne semblent que peu se différencier des allochtones. L'estimation des fonctions de survie en

<sup>9</sup> La question du sens de la causalité doit être abordée : faut-il entendre qu'on ne migre pas parce qu'on travaille chez Ribot ou bien qu'on travaille chez RR parce qu'on est immobile ? Nous n'avons pas les moyens de tester l'endogénéité probable par manque d'instruments. Il est donc important de garder en mémoire ce risque de biais pour l'interprétation. Nous avons cependant testé la relation réciproque en régressant la variable « avoir ou non travaillé chez RR » sur un vecteur de variables constituées d'un indicateur de mobilité (migre ou non), de la profession du père, de l'indicateur d'autochtonie, du sexe, et de deux tranches d'âge. La variable la plus significative est l'appartenance à la première tranche d'âge (être né avant 1946). La variable de migration est significative au seuil de 6%. On peut se demander si le passage par RR n'était pas d'abord le résultat d'une opportunité et que c'est le fait d'y rester qui pourrait répondre d'une logique plus construite. Dans ce cas, le risque d'endogénéité entre la migration et le fait de passer ou non par l'industrie locale est moins grand.

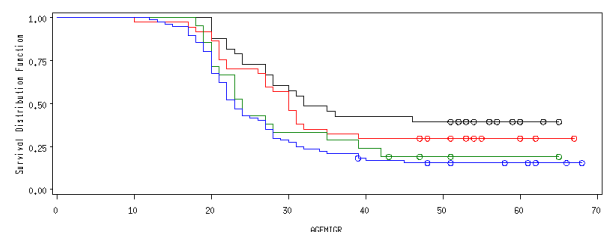
distinguant uniquement deux strates – les enfants dont la mère est Foulangeoise et les autres – met en évidence des comportements significativement différents. Les enfants de Foulangeoises migrent moins à tout âge.

**Graphique 4 : fonctions de séjour (Kaplan-Meier) en fonction de la nature de l'autochtonie**



Strates : pères et mères foulangeois : \_\_\_ ;  
 pères foulangeois : \_\_\_ ; mères foulangeoises : \_\_\_ ;  
 parents allochtones : \_\_\_ ; données censurées : ○○, ○○○,  
 ○○○ et ○○

**Graphique 5 : fonctions de séjour (Kaplan-Meier) en fonction du rang dans la fratrie**



Strates : aînés : \_\_\_ ; non aînés : \_\_\_ ;  
 données censurées : ○○○ et ○○○

Il ne se dégage pas de différence très marquée entre hommes et femmes en matière de sédentarité (les fonctions de survie sont assez homogènes). Enfin, si les aînés migrent légèrement moins que les cadets en début de vie active, les fonctions de survie des deux sous-populations se rejoignent en revanche quand les individus vieillissent. Les tests confirment l'observation graphique : on accepte une différence significative avec Wilcoxon et on la refuse avec Savage.

### *Un modèle de sédentarité*

Ces premiers traitements indiquent donc la prégnance de l'usine dans les décisions de migration des enfants de ses salariés, un poids important de la qualification ouvrière du père et de l'origine autochtone de la mère dans la sédentarisation des enfants. D'autres facteurs ne sont en revanche pas significatifs à ce stade de l'analyse : sexe et rang de naissance, pris séparément, ne paraissent pas avoir d'influence sur la sédentarisation des jeunes foulangeois qui sont enfants de salariés de l'industrie locale. Voyons à présent si ces premiers éléments nous permettent de faire émerger des logiques de sédentarité ouvrière à partir de modèles de durée qui intègrent l'ensemble de ces différents facteurs.

Nous avons estimé différents modèles en postulant que la distribution de T suit une loi de Weibull, puis une loi log-normale et enfin une loi log-logistique (cf. encadré 2). Nous avons aussi spécifié un modèle à hasard proportionnel de Cox. Au vu des différents outils à notre disposition, les distributions log-normale et log-logistique paraissent les plus adaptées (voir encadré 3)<sup>10</sup>. Insistons sur le fait que, dans les modèles de Cox, les covariables ont un effet multiplicatif sur la fonction de hasard (un signe positif signifie que le facteur en question augmente la probabilité de migration), alors que dans les modèles à vie accélérée, les covariables ont un effet multiplicatif sur la durée elle-même, additif sur le log de la durée (un signe positif signifie que le facteur concerné augmente la durée passée à Foulange).

<sup>10</sup> De plus, les estimations réalisées en postulant une distribution de Weibull présentent systématiquement des Log-vraisemblances plus faibles que celles menées en postulant une distribution log-normale ou log-logistique (elles avoisinent -140 avec une Weibull alors qu'elles se situent autour de -116 avec les deux autres distributions). Pour autant, les estimations obtenues avec les différentes formes paramétriques sont assez cohérentes et en accord avec les résultats obtenus par la méthode non-paramétrique. Les effets observés semblent donc assez robustes. Pour ne pas surcharger le tableau 3, nous n'avons pas reporté les résultats avec la distribution de Weibull.

### Encadré 3 Le choix des formes paramétriques

La forme des fonctions LS (négatif du log de la survie) et LLS (Log(LS)), permet de faire des hypothèses sur les formes paramétriques les mieux adaptées, ainsi que sur la proportionnalité. On utilise en complément le test de Blossfeld, Hamerle et Mayer (1989) pour tester la proportionnalité. Si la distribution de l'âge à la migration suit une loi exponentielle, la fonction LS est approximativement linéaire depuis l'origine, ce qui n'est pas le cas (voir annexe 1). Pour pouvoir utiliser une loi de Weibull, la fonction LLS doit approximativement être linéaire et si les modèles à hasard proportionnel sont adaptés à la distribution de T, les LLS des différents items d'un facteur doivent être parallèles (par exemple, celle du groupe constitué par les individus dont la mère est foulangeoise et celle des individus dont la mère de l'était pas, graphique A 1.2).

Cet élément d'appréciation ne répond pas à un test formalisé et accepter ou rejeter la linéarité et le parallélisme des courbes est une opération assez subjective. Dans notre cas, il nous semble hasardeux de les accepter d'emblée. Le test de Blossfeld, Hamerle et Mayer (1989) vient confirmer le rejet de l'hypothèse de proportionnalité. Pour mener à bien ce test, on construit une variable  $x = z \log(t)$ , où  $z$  est une covariable du modèle spécifié, que l'on intègre dans l'estimation du modèle de Cox. Si l'hypothèse de proportionnalité est respectée, alors le coefficient associé à cette variable  $x$  doit être non significativement différent de zéro. Cette opération réalisée avec différentes covariables (a travaillé chez Ribot, profession du père) conduit à des coefficients significatifs.

Nous avons estimé quatre modèles différents. Le modèle 1 est le modèle de base, où l'ensemble des dimensions explicatives sont portées, sans croisement. On retrouve globalement les résultats obtenus avec les fonctions de survie non-paramétriques, avec certaines précisions. Les modèles suivants prennent en compte différents croisements entre covariables. Notre objectif est alors d'analyser l'existence de combinaisons d'effets. Nous avons introduit successivement le rang dans la « fratrie par sexe » (Rosental, 1995), le passage par Ribot selon le rang puis selon le degré d'autochtonie. Notons en préambule que les résultats des estimations sont stables (cf. tableau 3).

L'autochtonie, le passage par Ribot, la profession du père et le rang dans la fratrie se combinent pour esquisser un modèle de sédentarité assez explicite. Les enfants dont la mère est autochtone passent plus de temps que les autres à Foulange. L'introduction de variables croisées met en évidence que la sédentarité est l'affaire d'individus qui combinent deux caractéristiques, le fait d'avoir travaillé chez Ribot et celui d'être autochtone par ascendance maternelle. Ces deux déterminants sont complémentaires. Avoir travaillé à un moment donné à l'usine ne constitue pas en soi un facteur de sédentarité, il faut en plus avoir un ancrage familial à Foulange. Inversement, l'ancrage territorial ne suffit pas pour expliquer la moindre mobilité puisque les autochtones qui n'ont pas travaillé chez Ribot ne se distinguent pas des allochtones (modèle 4). Au sein du village existe donc bel et bien une logique d'appartenance à l'usine qui identifie non seulement ses salariés à travers une dichotomie autochtone/allochtone, mais qui, parce que l'entreprise Ribot assure une prime socialisation professionnelle des enfants d'ouvriers, a une influence de long terme sur le devenir migratoire de ces derniers.

De même, la hiérarchie observée dans les estimations des fonctions de survie stratifiées en fonction de la profession du père ne se retrouve pas complètement lorsque l'on contrôle un plus grand nombre de facteurs : les enfants dont le père exerçait une profession intermédiaire se distinguent des enfants d'ouvriers par une plus grande mobilité. Ce résultat nous conduit donc à préciser la différence notée précédemment entre enfants d'ouvriers qualifiés et non qualifiés. Si, dans un contexte de stabilité de l'emploi industriel, les premiers ont plus de chances de rester sédentaires, c'est qu'ils possèdent plus de caractéristiques propres aux autochtones foulangeois que les seconds : ils sont partie prenante dans la constitution de l'ordre territorial local (les enfants d'ouvriers non qualifié ayant plus de chances de

rester en marge de cet ordre social). Avoir un père de profession intermédiaire conduit enfin à avoir de plus fortes chances de migrer. Ce résultat recoupe l'analyse générationnelle que fait J.-P. Terrail du paternalisme industriel (1990) : la première génération sert celui-ci, la seconde s'en sert, la troisième s'en sort. Jusqu'à son déclin, l'usine paternaliste est un lieu de qualification, sélectif certes quant au droit d'entrée, mais qui doit être compris en termes générationnels puisque c'est lorsqu'une génération utilise ce système pour gravir les échelons de la hiérarchie usinière que ses enfants pourront le quitter, vraisemblablement pour des emplois tertiaires et urbains. Sur la base d'un tel raisonnement générationnel, et étant donnée la position géographique de Foulange, isolé d'au moins vingt-cinq km des premières villes (mais en réalité de plus de cinquante km des grands centres urbains), il est possible de qualifier le système d'emploi industriel en vigueur au village jusqu'aux années 1970 de petit pôle d'emploi rural, qui permet une première acculturation industrielle avant la migration urbaine des générations suivantes. Si l'on s'en tient à notre génération, le Foulange des années 1960 apparaîtrait en tous les cas bien comme un pôle de formation d'une main-d'œuvre industrielle dans l'espace rural, qui ensuite migre en ville.

Enfin, la combinaison de deux derniers facteurs, le rang dans la fratrie et le sexe (modèle 2), nous permet d'affiner le modèle de transmission ouvrière. En effet, chacun des deux jouent un rôle juste significatif : les aînés (ou les enfants uniques) sont légèrement plus sédentaires, et les hommes restent plus longtemps à Foulange que les femmes. Mais le croisement entre ces deux variables met en évidence un point intéressant : les effets mitigés du sexe et du rang viennent en effet de l'existence d'un effet combiné. Le facteur qui discrimine la sédentarité est le fait d'être l'aîné des hommes. Les femmes, quel que soit leur rang, et les cadets des hommes ne se distinguent pas entre eux. Nous retrouvons ici un résultat classique de l'anthropologie de la parenté, discipline qui démontre que c'est avant tout à travers les logiques de reproduction entre frères que s'effectue la reproduction de l'ordre social (Héritier, 1981)<sup>11</sup>. De même, la distinction du passage par l'usine selon le rang (modèle 3) amène à conclure à une hiérarchie entre ces deux facteurs. Le plus actif sur la sédentarité est le passage par l'industrie locale, puis le fait d'être l'aîné (la différence entre aîné et cadet lorsqu'il y a passage par Ribot est significative à 1%). En revanche, parmi les individus qui ne sont pas passés par l'industrie locale, le fait d'être aîné ou cadet ne modifie pas la probabilité de sédentarité. Ainsi émerge une hiérarchie du plus au moins sédentaire : aîné passé par Ribot, cadet passé par Ribot, non passé par Ribot (quel que soit le rang). Cette dernière conclusion ne fait que renforcer le constat d'une logique lignagère qui se développe au sein du salariat de l'industrie foulangoise : on a une patrimonialisation de la relation d'emploi. Le modèle de sédentarité/migration qui apparaît à présent doit donc bien être rattaché à une époque particulière, les années 1960, et à un type d'industrie rurale dans lequel l'efficacité du système paternaliste trouve, on le voit, son apogée. Il opère au niveau des lignées, favorise la sédentarisation des enfants d'ouvriers qui disposent d'un ancrage local maternel et au contraire la migration des enfants de professions intermédiaires. Cet univers ouvrier localisé possède sa propre logique reproductrice puisqu'il y a transmission forte pour les hommes formés à l'usine, et, au sein de ceux-ci, d'abord pour les aînés des fratries de garçons. Quelle est la pérennité de ce modèle ? Comment évolue-t-il au cours des années 1980 avec la crise de l'emploi industriel ?

---

<sup>11</sup> Sans entrer dans les débats entre disciplines et entre courants, notons que ce point est un résultat récurrent des recherches, tant dans la démarche structuraliste de F. Héritier que dans celle de B. Vernier (1991) qui s'intéresse d'abord aux « rapports de parenté réels » (ici les échanges affectifs familiaux dans l'île grecque de Karpathos) en traitant la famille « comme un système structuré de positions ». Les travaux de démographie historique (Rosental, 1995) ou sociologique (Zarca, 1993 et 1995), à partir d'analyse en termes de « fratries par sexes », démontrent la validité du résultat pour des sociétés dites « complexes », qu'il s'agisse de la France rurale du XIX<sup>e</sup> ou de générations de Français contemporains.



**Tableau 3 : Analyse paramétrique du temps passé à Foulange par la première génération**

variables	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3			Modèle 4		
	COX	L-normal	L-logistic	COX	L-normal	L-logistic	COX	L-normal	L-logistic	COX	L-normal	L-logistic
constante		3.38***	3.32***		3.43***	3.37***		3.49***	3.45***		3.37***	3.29***
Né avant 1946	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns
outsiders	0.54***	-0.25***	-0.24***	0.54***	-0.25***	-0.23***	0.54***	-0.25***	-0.24***			
A travaillé RR	-0.89***	0.36***	0.36***	-0.85***	0.35***	0.35***						
Père ONQ	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns
Père PI	0.65*	-0.27*	-0.26*	0.69*	-0.28*	-0.28*	0.67*	-0.29*	-0.29*	0.68*	Ns	Ns
Père OQ	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref
Aîné	Ns	0.12*	0.13*									
Homme	Ns	0.11*	0.12*									
Aîné homme				-0.41*	0.24**	0.26***				-0.42*	0.25***	0.27***
Aîné femme				Ns	Ns	Ns				Ns	Ns	Ns
Cadet homme				Ns	Ns	Ns				Ns	Ns	Ns
Cadet femme				Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref			
RR cadet							-0.80***	0.30***	0.29***			
RR aîné							-1.12***	0.49***	0.51***			
Non RR aîné							Ns	Ns	Ns			
Non RR cadet												
RR insider										-0.94***	0.44***	0.49***
RR outsider										-0.48*	Ns	Ns
Non RR outsider										Ns	Ns	Ns
Non RR insider										Ref	Ref	Ref
Log-vraisemblance		-112.32	-111.77		-111.68	-111.08		-113.58	-113.08		-111.40	-110.16

#### 4. Fin d'un modèle et changement de stratégies migratoires

Avant de se pencher sur les comportements migratoires du second groupe de fratries, revenons sur les spécificités de la première génération afin de mieux resituer les modifications ultérieures. La majorité de ces jeunes entrent sur le marché du travail au cours des années 1950-1960, et appartiennent donc à la « génération singulière » décrite par G. Noiriel (1986, p. 210-236) : la classe ouvrière ne sera jamais autant consolidée en France qu'à cette époque ; l'héritage des générations passées fonctionne comme un acquis qui structure le groupe. Ce dernier est cependant très divers du fait de la nature des emplois occupés, de sa division sexuelle interne, des degrés de qualification et de l'origine géographique de ses membres. Au sein de l'industrie française de cette époque, l'industrie métallurgique de Foulange appartient à ces « branches d'activité plus anciennes », rurales, qui « se maintiennent jusque dans les années 1970 » (Noiriel, *op. cit.*, p. 212-213). L'usine de fourneaux Ribot bénéficie en effet d'une part, depuis la fin des années 1940, de l'arrivée des ingénieurs qui rationalisent le circuit de production, et d'autre part des investissements extra-usiniers du patronat familial dans le passé : construction d'un parc de logements locatifs dans les années 1920 et maintien jusqu'à la fin des années 1960 des structures d'un paternalisme villageois (associations de patronage, encadrement des activités ouvrières de hors travail, contrôle de la mairie dans une commune composée d'une population aux trois quarts ouvrière). Ce dernier permet la reproduction partielle de la main-d'œuvre ouvrière en même temps qu'elle la qualifie à travers une connaissance « de l'intérieur » de l'outil de production<sup>12</sup>. Enfin, les années 1960 sont marquées par l'arrivée d'une nouvelle vague de travailleurs immigrés : après les Polonais de l'entre-deux guerres arrivent à Foulange (comme dans la petite industrie et l'artisanat des environs) des populations d'origine portugaise puis maghrébine principalement. L'usine connaît au milieu des années 1960 son maximum de salariés, légèrement inférieur à quatre cents personnes. Le système industriel local est à son apogée. Dès la fin des années 1960, le paternalisme industriel se délite, les fourneaux de l'usine ne se vendent plus sur un marché français envahi par des produits bas de gamme nettement moins chers. L'entreprise familiale est finalement rachetée par un groupe industriel en 1972. Les dernières vagues d'immigration portugaise et maghrébine se tarissent au milieu des années 1970. À partir de 1978, les départs en retraite ne sont pas renouvelés, et le groupe industriel ferme finalement l'usine de Foulange en 1981.

C'est dans ce contexte que la seconde génération de fratries entre sur le marché du travail à partir de la fin des années 1970. Comme l'ensemble des Français nés après 1950, elle est susceptible de connaître une rupture dans la mobilité sociale, et plus globalement une entrée dans la vie active plus difficile : au « pied à l'étrier » qu'ont connu les natifs français des années 1940 succède ce que Chauvel (1998) appelle une « inertie générationnelle ». Plus spécifiquement, la classe ouvrière est en « éclats » (Noiriel, 1986), chômage, précarité et nouvelles pratiques de gestion de la main-d'œuvre « déstructurent » le groupe (Beaud et Pialoux, 1999). Sur le site de Foulange, ce que l'on perçoit très clairement à partir de l'analyse du devenir professionnel des cohortes de 1960 à 1967 est une féminisation de la classe ouvrière locale. Si 21 % des filles étaient recensées comme femmes au foyer dans les cohortes 1939-46, ce n'est plus le cas que de 9 % des cohortes de la génération suivante (tableau 1). Et tandis que dans les deux générations, on constate une part négligeable d'ouvrières qualifiées, la proportion de femmes chez les ouvriers non qualifiés augmente significativement. Elles représentent en effet la moitié des effectifs d'ouvriers non qualifiés dans les cohortes 1939-46 mais les trois quarts dans les cohortes 1960 à 1967 (alors que dans la population totale, les femmes représentent 52 % des cohortes 1939-46 et 60 % des cohortes 1960-67). On observe ici la conséquence des

---

<sup>12</sup> D'après J.-P. Terrail (1990, p. 122), qui a étudié les pratiques paternalistes de la Société métallurgique de Normandie, près de Caen, « l'embauche [se] fait systématiquement à la classification d'OS ; la promotion dépend des changements de poste : ce sont ceux-ci qui sont classés, et non les individus. La qualification acquise est particulièrement intransférable hors de l'usine, mais aussi particulièrement précieuse pour elle. » On retrouve ce processus de qualification interne et progressive à Foulange. Les trois quarts (73 %) des pères des cohortes 1939 à 1946 sont ouvriers, et 80 % de ceux des cohortes 1960 à 1967. D'une génération à l'autre, on observe cependant un mouvement de qualification puisque le quart des pères des cohortes 1939 à 1946 sont ouvriers qualifiés au recensement, et plus du tiers de ceux des cohortes 1960 à 1967.

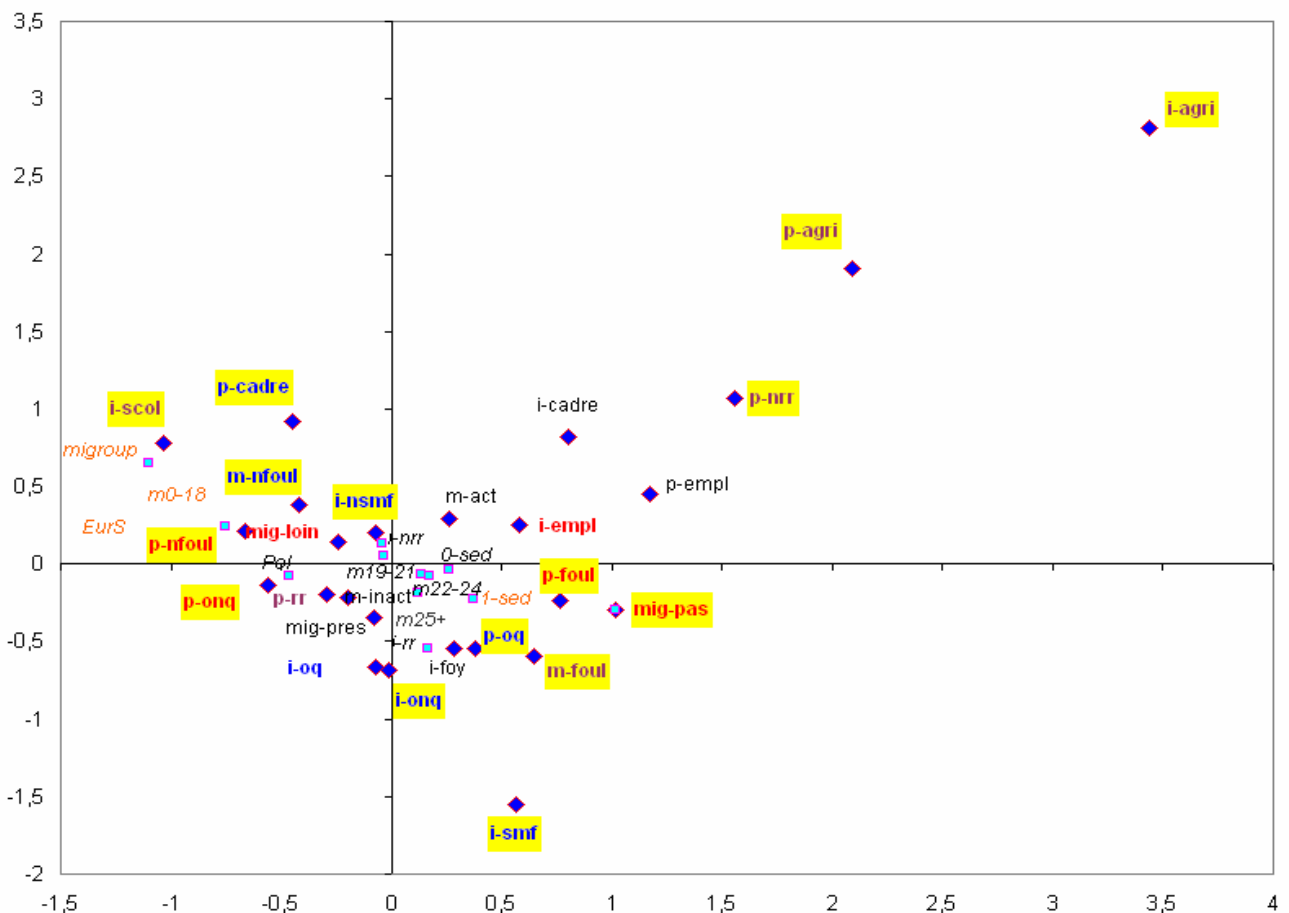
modifications dans la structure d'emploi local, dans la mesure où l'une des deux PME qui succèdent à Ribot dans les années 1980 (cf. encadré 1) emploie majoritairement des femmes non qualifiées. La SMF, seconde PME, ne peut quant à elle absorber l'ensemble de la jeune main-d'œuvre ouvrière masculine, dont l'insertion professionnelle est difficile et s'effectue à présent soit dans l'artisanat des environs du village, soit directement dans l'industrie urbaine.

L'analyse générationnelle qui suit englobe de telles données. D'une part, les membres de la seconde génération de fratrie entrent sur le marché du travail entre le milieu des années 1970 et le début de la décennie 1990, soit un temps long qui va des prémices de la crise de l'emploi foulangeois à son enracinement. D'autre part, nous avons vu dans la partie précédente que l'analyse des migrations a tout à gagner à être pensée à l'échelle de la fratrie, tant coexistent « plusieurs phénomènes de dépendance entre les destins sociaux de germains de même sexe » (Zarca, 1999, p. 37).

### *Une reproduction sociale ouvrière dissociée de sa reproduction locale*

Afin de comparer les deux générations, nous avons choisi de procéder sur les cohortes 1960-1967 aux mêmes analyses que sur les cohortes 1939-1946. L'analyse des correspondances multiples a été construite selon les mêmes critères<sup>13</sup> : le premier plan factoriel est représenté sur le graphique « cohortes 1960-67 » ; l'axe 1 représente 15,3 % de l'inertie totale, et l'axe 2 11,2 % (graphique 6).

**Graphique 6 : ACM sur les cohortes 1960-1967**  
**Premier plan factoriel**



<sup>13</sup> On a toutefois interverti les variables « individu a travaillé chez Ribot » et « individu a travaillé chez SMF-CCF ». La première était en variable active dans la première analyse, elle est ici en supplémentaire et vice-versa. L'usine Ribot fermant en 1981, seuls les plus jeunes de la deuxième génération étaient susceptibles d'y avoir travaillé. La légende du graphique 6 est identique à celle du graphique 1.

L'axe 1 et l'axe 2 gardent sensiblement la même orientation pour les cohortes 1960-1967 que pour celles 1939-1946, et l'on peut en faire la même interprétation. L'axe 1 est toujours un axe d'autochtonie, où la sédentarité des enfants d'agriculteurs s'oppose à la migration des enfants d'ouvriers non qualifiés. Ces migrations, associées aux migrations groupées, sont certainement une conséquence de la dégradation du contexte économique local. L'axe 2 est davantage modifié : si la dimension « échelle sociale » est encore nettement représentée sur cet axe, il n'est plus structuré par l'opposition entre migrants et sédentaires, qui est cette fois-ci superposée à l'axe 1 (les sédentaires du côté des autochtones). En outre, tandis que pour la première génération le pôle ouvrier était constitué par les individus qualifiés, il l'est maintenant avant tout par les individus non qualifiés (même si les ouvriers qualifiés figurent du même côté mais avec un poids moindre).

Tout se passe donc comme si la reproduction locale passait maintenant principalement par l'intermédiaire des pères indépendants, et des individus employés (il y a très peu d'individus indépendants à la génération des jeunes). Si la reproduction sociale du groupe ouvrier est toujours observable (pères et fils ouvriers se projettent toujours en bas de l'axe 2), elle est dissociée de sa reproduction locale. On voit ici l'effet de la modification de la structure d'emploi : tandis que le système paternaliste embauchait comme ouvriers non qualifiés les enfants du pays qui ne reprenaient pas l'exploitation familiale, et sédentarisait les enfants d'ouvriers qualifiés, le système mis en place par les repreneurs n'assure plus la même fonction au sein de l'ordre territorial local. On remarque toutefois qu'il existe encore une reproduction locale du groupe ouvrier, ne serait-ce que parce que certains des individus sont embauchés chez SMF ou CCF (leur rôle de perpétuation d'un ordre ouvrier dans l'usine est même essentiel : Renahy, 2001), mais ils ne sont plus suffisamment nombreux pour que le pôle ouvrier apparaisse, statistiquement, comme un pôle sédentaire. On voit ici aussi l'effet de l'extension du bassin d'emploi : les usines qui ont succédé à Ribot recrutent dans un rayon large autour de Foulange et n'ont plus de politique de fixation de la main d'œuvre. Inversement, les jeunes qui habitent à Foulange ne travaillent plus nécessairement à l'usine.

### ***Seconde génération : crise du modèle...***

De même que pour la première génération, nous avons estimé les fonctions de survie par strates et les modèles de durée (voir annexe 2). Un premier constat s'impose : le modèle de sédentarité décrit sur la première génération ne se retrouve pas sur la seconde.

Le rôle de la profession du père constaté sur la première génération ne se retrouve pas sur la seconde. Les fonctions de survie se distinguent très faiblement (différence significative au seuil de 9% selon Wilcoxon et au seuil de 10% selon Savage). Dans les modèles de durée, la profession du père ne discrimine pas les comportements de sédentarité. De même, le rang parmi les germains de même sexe ne joue plus aucun rôle dans la sédentarisation des individus de la seconde génération. Enfin, le passage de l'individu par l'industrie locale (ici SMF ou CCF), dont nous avons vu l'importance (avec RR) dans le modèle de sédentarité établi précédemment, joue bien encore un rôle significatif dans le fait de rester sédentaire. Mais la majorité de la première génération connaissait une insertion professionnelle par l'usine (55 %), tandis qu'un passage par les nouvelles industries SMF ou CCF ne concerne que 12,5 % de la seconde génération. La faiblesse des effectifs ne permet pas ici de mieux caractériser ce groupe, mais les modèles de durée indiquent néanmoins que rien en son sein ne distingue plus significativement les autochtones des allochtones (modèle 4).

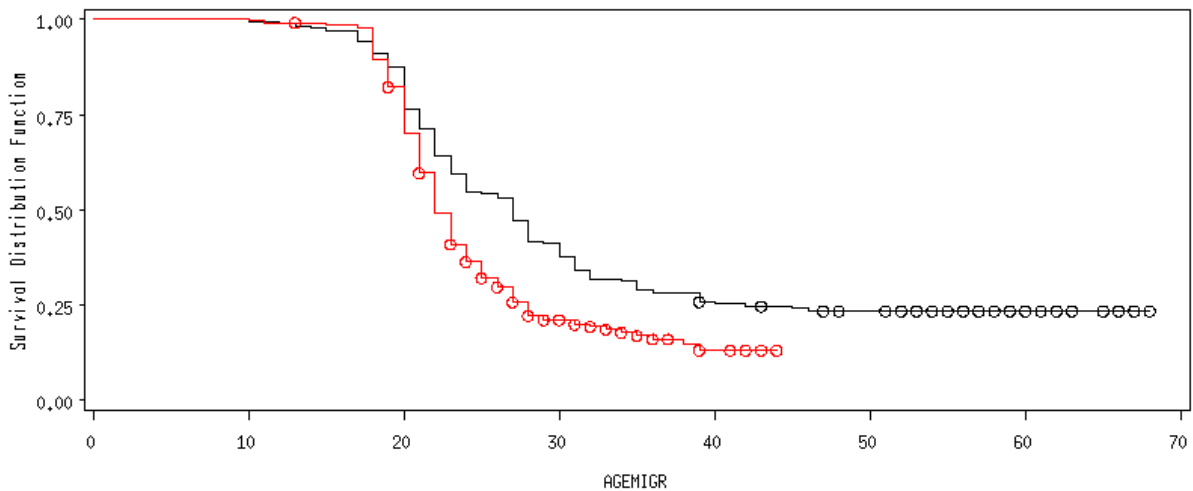
Le modèle établi pour la première génération disparaît donc : le système professionnel localement concentré que constituait le marché de l'emploi des usines Ribot jusqu'aux années 1970 disparaît avec l'usine. Du point de vue des familles ouvrières, la nécessité du groupe domestique de « transmettre à la génération suivante, maintenus ou augmentés, les pouvoirs et les privilèges qu'il a lui-même hérités » (Bourdieu, 2002, p. 205) pouvait jusqu'alors se réguler à travers l'emploi ouvrier transmis du père à l'aîné des fils et le maintien au village de la lignée, forte d'un « stock familial » de possibilités professionnelles » (Rosental, 1999, p. 111) territorialisé. Au-delà de la nécessité de préserver un patrimoine lignager, se dessinait ainsi une dimension strictement liée à la socialisation enfantine des premiers nés des garçons comme garants de la perpétuation de l'identité familiale à travers la dimension professionnelle de celle-ci. Cette *charge lignagère* affectée à la primogéniture peut être,

selon les configurations particulières, perçue de manière positive – « chance d’être aîné », pouvoir symbolique sur la fratrie, etc. – tout autant que négative – « pression » parentale, soumission à la logique lignagère, etc. De même, en ce qui concerne les cadets de même sexe, pouvait-on tout à la fois parler de dégageant et d’exclusion de la reproduction de la lignée. C’était en tous les cas un mode de transmission de la *charge lignagère* qui s’établissait au sein d’un marché local du travail stable. Il disparaît avec l’usine.

### ... et changement des stratégies familiales ouvrières

La crise de l’insertion professionnelle qui accompagne la fermeture de l’usine et dont nous avons vu l’importance n’est cependant pas limitée à un groupe d’âge donné. En effet, parmi les membres de la seconde génération, rien ne distingue les natifs des années 1963-1966 ayant entre 15 et 18 ans en 1981 de ceux nés plus tôt qui ont connu Ribot en activité. Les premiers auraient logiquement dû être plus migrants. Tel n’est pas le cas. Ce résultat incite à préciser que le modèle établi pour la première génération se délite en réalité progressivement au cours des années 1970 en même temps que le paternalisme industriel (graphique 7). La fonction de sédentarisation de la main-d’œuvre associée au paternalisme industriel paraît donc disparaître sitôt le « système » éteint<sup>14</sup>.

**Graphique 7 : Fonction de survie des deux générations de fratries**



Strates : première génération : \_\_\_ ; seconde génération : \_\_\_ ; données censurées : °°° et °°°

Cette disparition de logiques de sédentarité propres à un lieu et à une époque, progressive mais néanmoins extrême quant à sa radicalité, a des conséquences sur les différentes fractions de la classe ouvrière. La hiérarchisation de ces dernières en populations « établies » ou « immigrantes » vaut toujours pour la seconde génération. Mais ce sont les enfants dont la mère et ceux dont les deux parents étaient natifs de Foulange ou de ses environs immédiats qui migrent le plus (voir annexe 2). L’ancrage territorial de la famille devient ainsi facteur de mobilité.

Les familles insérées changent donc de stratégie de reproduction. Lorsque le marché de l’emploi local n’offre plus à la lignée ouvrière de possibilité d’ascension sociale au sein d’un système mono-industriel, ce sont plus souvent les allochtones qui restent au village. Les autochtones pris dans une ancienne logique lignagère d’ascension sociale partent rapidement sur d’autres marchés du travail,

<sup>14</sup> Le passage par RR jouait en particulier un rôle de primo-insertion professionnelle dans la construction des parcours professionnels des jeunes de la première génération. Cela ne signifiait pas pour autant pour ceux-ci la sédentarité : alors que près de 50% d’entre eux travaillait à un moment ou un autre chez Ribot, seul 20% restait à Foulange. En revanche, près de la moitié de la seconde génération a moins de 19 ans au moment de la fermeture de l’usine et plus de 20% ont entre 15 et 18 ans. L’usine n’assurant plus cette primo-insertion, la migration doit s’effectuer plus tôt chez ces jeunes que chez ceux de la génération précédente. Les transformations du système ont débuté avant la crise de 1981.

vraisemblablement urbains<sup>15</sup>. L'ancrage territorial, auparavant ressource mobilisable dans un espace connu, paraît ainsi devenir un poids, poussant à rompre, par la migration, avec une logique de reproduction dépassée. Il a littéralement « perdu de la valeur », et c'est le sens à donner à la sédentarité qui change : tandis qu'elle favorisait l'ascension sociale pour les membres de la première génération, elle devient un handicap à l'insertion professionnelle pour une génération entrant sur le marché du travail principalement au cours des années 1980. Face à ce que Boltanski et Chiapello (1999) nomment « l'impératif de mobilité » qui s'impose aux salariés de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les mieux aptes à répondre semblent être ceux qui disposent d'un ancrage lignager préalable, synonyme d'assise en configuration de croissance et, peut-être, de ressource potentielle à mobiliser ailleurs en cas de crise de l'emploi.

## Conclusion

Les mécanismes de sédentarité et de migration mis en évidence pour une génération localisée native des années 1940 et en grande majorité employée par une mono-industrie traditionnelle, apparaissent *in fine* dépendre étroitement d'un système d'emploi et d'une configuration villageoise. Nous avons ainsi pu faire émerger un modèle qui correspond à un premier « âge » d'émigration ouvrière : avec une structure d'emploi paternaliste coïncide un ordre territorial ouvrier organisant la sédentarisation d'une partie des populations et l'émigration des autres. Nous avons montré que cette sédentarisation découle de la qualification de travailleurs immigrants et de leur alliance avec des femmes autochtones. Au sein de leur descendance, le plus souvent, l'aîné des garçons assume sur place la charge lignagère, tandis que les cadets et les membres à venir de la lignée peuvent quitter le village, mieux préparés à entrer sur un marché du travail urbain et tertiaire. Dans ce cadre, le Foulange industriel des années 1960 apparaît comme un pôle de formation d'une main-d'œuvre rurale, fonction qui se délite dès les années 1970.

Ce bouleversement a des conséquences sur les stratégies familiales des populations foulangeoises ouvrières les plus établies, qui quittent plus volontiers le village en situation de crise de l'emploi, principalement au cours des années 1980. Un deuxième « âge » émerge alors, qui s'inscrit en creux par rapport au premier : on ne peut le définir que par la négative, la communauté ouvrière paraissant perdre le contrôle de son propre ordonnancement. Le fait que l'on passe, entre les deux générations étudiées, d'une transmission de la sédentarité par l'aînesse masculine à une indifférenciation du devenir migratoire parmi les membres d'une fratrie semble indiquer, sur ce site, un affaiblissement de formes traditionnelles de transmission au sein de la parenté. Ce constat rejoint les résultats plus généraux établis par Zarca (1999), qui relève « un affaiblissement ou une disparition de la plupart des phénomènes de complémentarité » de l'héritage professionnel parental au sein des fratries de même sexe comme à travers l'alliance homogamique, phénomènes qui « ne semblent pas résister aux changements de différents ordres qui ont affecté les familles au cours des dernières décennies ». Faut-il, pour ce qui concerne notre étude, entériner pour autant ce type de conclusions qui relève l'affaiblissement du poids de la parenté dans le devenir professionnel et migratoire des individus ? Le type de sources monographiques dont nous disposons, s'il a permis un questionnement spécifié des modes de sédentarité de populations ouvrières, trouve ici ses limites : l'incapacité à interroger le devenir professionnel des migrants et l'impossibilité de reproduire une telle enquête sur les générations plus jeunes – du fait de la disparition des listes nominatives pour les communes de moins de 2000 habitants depuis le recensement de 1982 – viennent se conjuguer aux difficultés plus classiques aux sciences sociales à prendre la mesure des phénomènes sociaux en cours de constitution, pour empêcher tout approfondissement rigoureux de la question.

---

<sup>15</sup> Étant donnée la situation géographique de Foulange décrite plus haut et dans la mesure où plus des deux tiers des membres des cohortes 1960-1967 migrent à plus de 20 km de leur village d'origine (cf. tableau 1).

## Références bibliographiques

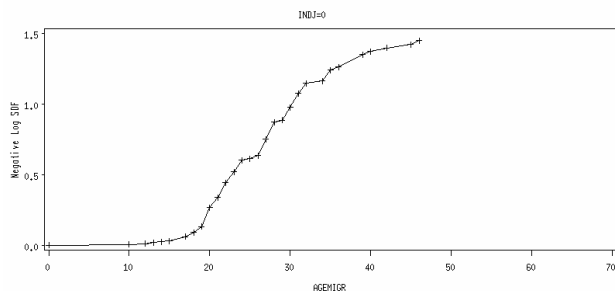
- BACCAÏNI Brigitte, COURGEAU Daniel, DESPLANQUES Guy, 1993, « Les migrations internes en France de 1982 à 1990, Comparaison avec les périodes antérieures », *Population*, 6, p. 1771-1790.
- BACCAÏNI Brigitte, 2001, « Les migrations internes en France de 1990 à 1990 : l'appel de l'Ouest », *Economie et Statistique*, 344, p. 39-79.
- BLOSSFELD Hans-Peter, HAMERLE Alfred, MAYER Karl, 1989, *Event History Analysis*, New Jersey, Lawrence.
- BLUM Alain, de la GORCE Gilles, THELOT Claude, 1985, « Mobilité sociale et migration géographique », *Population*, 3, p. 397-434.
- BEAUD Stéphane, PIALOUX Michel, 1999, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 468 p.
- BONVALET Catherine, MAISON Dominique, 1999, « Famille et entourage : le jeu des proximités », in C. BONVALET, A. GOTMAN, Y. GRAFMEYER (éds.), *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Paris, INED-PUF, p. 27-67.
- BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Ève, 1999, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 843 p.
- BOURDIEU Jérôme, POSTEL-VINAY Gilles, ROSENTAL Paul-André et SUWA-EISENMANN Akiko, 2000, « Migrations et transmissions inter-générationnelles dans la France du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle », *Annales HSS*, 4, p. 749-789.
- BOURDIEU Pierre, 2002, « Les stratégies matrimoniales dans le système des stratégies de reproduction », *Le bal des célibataires*, Paris, Seuil (Points Essais), p. 167-205 [1972].
- CHAUVEL Louis, 1998, *Le destin des générations*, Paris, PUF, 301 p.
- COURGEAU Daniel, 2000, « Le départ de chez les parents : une analyse démographique sur le long terme », *Economie et Statistique*, 337-338, p. 37-60.
- COX David R., OAKES David, 1984, *Analysis of Survival Data*, London, Chapman and Hall.
- DELSAUT Yvette, 1988, « Carnets de socioanalyse 2 : Une photo de classe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 75, p. 83-96.
- DETANG-DESSENDRE Cécile, PIGUET Virginie, SCHMITT Bertrand, 2002, « Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural : leur variabilité en fonction de la position dans le cycle de vie », *Population*, F, 57(1), p. 35-62.
- ELIAS Norbert, SCOTSON John L., 1997, *Logiques de l'exclusion*, Paris, Fayard (Agora), 342 p [1965].
- GREENE William, 2000, *Econometric Analysis*, 4<sup>th</sup> Edition, Prentice Hall International, New Jersey.
- GREENWOOD Michael J., 1997, « Internal Migration in Developed Countries », in M.R. ROSENWEIG and O. STARK (eds), *Handbook of Population and Family Economics*, Amsterdam: Elsevier, p. 647-720.
- GRIBAUDI Maurizio, 1987, *Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, EHESS, 264 p.
- HERITIER Françoise, 1981, *L'exercice de la parenté*, Paris, Hautes Etudes / Gallimard-Le Seuil, 199 p.
- JAYET Hubert, 1996, « L'analyse économique des migration : Une synthèse critique », *Revue Economique*, 3, pp. 194-226.
- KALBFLEISH Jack, PRENTICE R., 1980, *The statistical Analysis of Failure Time Data*, New York, Wiley.
- NOIRIEL Gérard, 1986, *Les ouvriers dans la société française, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil (Points Histoire), 321 p.

- RENAHY Nicolas, 1999, « *Vivre et travailler au pays* » ? Parentèles et renouvellement des groupes ouvriers dans un village industriel, Thèse de doctorat de sociologie de l'EHESS, multigr., 483 p.
- RENAHY Nicolas, 2001, « Générations ouvrières et territoire industriel. La transmission d'un ordre ouvrier localisé dans un contexte de précarisation de l'emploi », *Genèses*, 42, p. 47-71.
- ROSENTAL Paul-André, 1995, « Une fratrie ou deux fratries ? La migration des frères et la migrations des sœurs en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'économie et de sociologie rurale*, 34-35, p. 123-143.
- ROSENTAL Paul-André, 1999, *Les sentiers invisibles*, Paris, EHESS, 255 p.
- RUGGIERO Michèle, 1992, « Ancienneté au chômage et principaux facteurs associés », *Economie et Prévision*, n° 105, p. 35-52.
- SANTELLI Emmanuelle, 2001, *La mobilité sociale dans l'immigration. Itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne*, PUM, 305 p.
- SAYAD Abdelmalek, 1977, « Les "trois âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 15, p. 59-79.
- SAVAGE Mike, 1988, « The missing link ? The relationship between spatial mobility and social mobility », *The British Journal of Sociology*, XXXIX (4), p. 554-577.
- SCARDIGLI Victor, MERCIER Pierre-Alain, 1978, *Ascension sociale et pauvreté. La différenciation progressive d'une génération de fils d'ouvriers*, Paris, CNRS (ATP n° 28), 159 p.
- TERRAIL Jean-Pierre, 1990, *Destins ouvriers. La fin d'une classe ?*, Paris, PUF, 275 p.
- VERNIER Bernard, 1991, *La genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*, Paris, EHESS, 312 p.
- ZARCA Bernard, 1993, « L'héritage de l'indépendance professionnelle », *Population*, 2 et 4, pp. 275-306 et 1015-1042.
- ZARCA Bernard, 1995, « L'héritage et la mobilité sociale au sein de la fratrie », *Population*, 2 et 4-5, pp. 331-356 et 1137-1154.
- ZARCA Bernard, 1999, « Proximités socioprofessionnelles entre germains et entre alliés. Une comparaison dans la moyenne durée », *Population*, 1, p. 37-72.

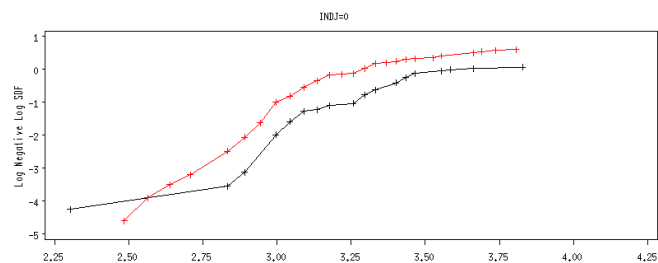


## Annexe 1 : outils pour le choix de la distribution de T pour la première génération

Graphique A1.1 : représentation du négatif du log de la fonction de séjour (LS) en fonction de l'âge à la migration (première génération)



Graphique A1.2 : représentation du log du négatif du log de la fonction de séjour en fonction de l'âge à la migration (première génération)



Strates : mères foulangeoises : — ; mères non foulangeoises : —

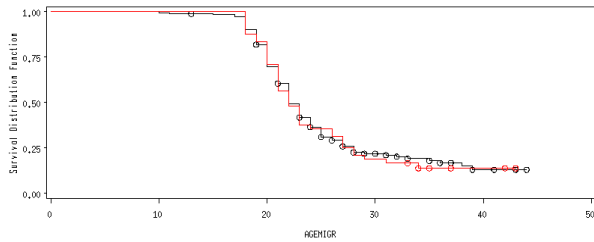
## Annexe 2 : Résultats statistiques et économétriques concernant la seconde génération

Tableau A2.1. Statistiques descriptives

Variable		total	Pourcentage	Migrant (N)	Sédentaire (N)	% sédentaires
Sexe	homme	105	45	78	27	28
	femme	127	55	107	20	16
Passage par SmfCcf	oui	29	12.5	16	13	45
	non	203	87.5	168	34	17
Passage par RR	oui	48	21	41	7	14.5
	non	184	79	144	40	22
Père	Non ouvrier	46	20	40	6	13
	OQ	87	37.5	68	19	22
	ONQ	99	42.5	77	22	22
Autochtonie	in double	19	8	15	4	21
	In mère	21	9	20	1	5
	In père	84	36	70	14	17
	out	108	47	80	28	26
Rang	aîné	95	41	80	15	16
	cadet	137	59	105	32	23
total		232	100	185	47	20

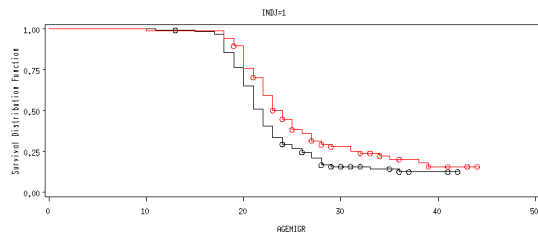
## Fonctions de séjour par strates

Fonction de séjour selon le passage ou non par Ribot-Renaudin



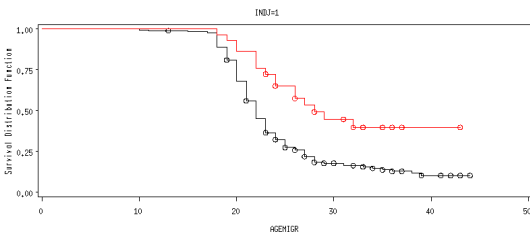
Strates : individus RR :  ; individus non RR :  ; données censurées :  et

Fonction de séjour selon le genre



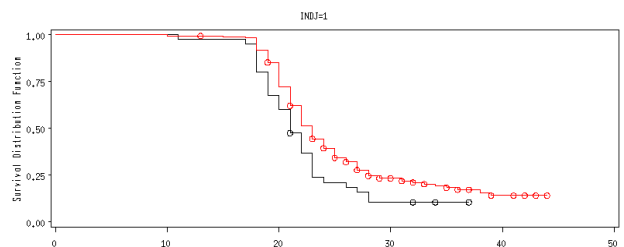
Strates : hommes :  ; femmes :  ; données censurées :  et

Fonction de séjour selon le passage ou non par SMF-CCF



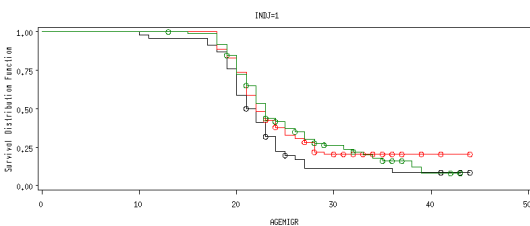
Strates : individus SMF-CCF :  ; individus non SMF-CCF :  ; données censurées :  et

Fonction de séjour selon la nature de l'autochtonie

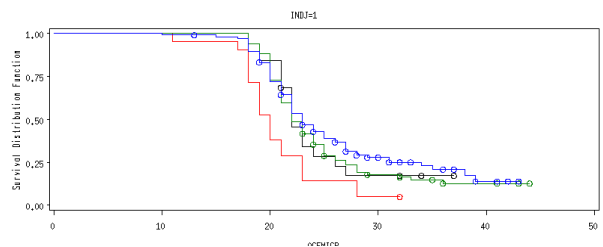


Strates : mères foulangeoises :  ; mère non foulangeoises :  ; données censurées :  et

Fonction de séjour selon la profession du père



Strates : pères OQ :  ; pères ONQ :  ; pères non ouvriers :  ; données censurées :  ,  et



Strates : pères et mères foulangeois :  ; pères foulangeois :  ; mères foulangeoises :  ; parents allochtones :  ; données censurées :  ,  ,  et

**Tableau A2.2 : Résultats de la régression de la durée passée à Foulange sur l'ensemble des covariables en supposant une distribution log-logistique**

variables	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
constante	3.03***	3.04***	3.07***	3.00***
Né avant 1966	Ns	Ns	Ns	Ns
outsiders	0.11**	0.11**	0.10*	
A travaillé SmfCcf	0.41**	0.38**		
A travaillé RR	Ns	Ns	Ns	
Père ouvrier non qualifié	Ns	Ns	Ns	Ns
Père profession indépendante	Ns	Ns	Ns	Ns
Père ouvrier qualifié	Ref	Ref	Ref	Ref
Aîné	Ns			
Homme	0.11***			
Aîné homme		0.12**		0.11**
Aîné femme		Ns		Ns
Cadet homme		0.09**		0.10**
Cadet femme		Ref		Ref
SmfCcf cadet			0.14**	
SmfCcf aîné			0.33***	
Non SmfCcf aîné			Ns	
Non SmfCcf cadet			Ref	
SmfCcf insider				0.36***
SmfCcf outsider				0.33***
Non SmfCcf outsider				0.14**
Non SmfCcf insider				Ref
Log-vraisemblance	-51.48	-51.36	-46.83	-41.59



## **WORKING PAPER**

### **SEGREGATION URBAINE, LOGEMENT ET MARCHES DU TRAVAIL**

Jacques-François Thisse (CORE, Université catholique de Louvain et CERAS, Ecole Nationale des Ponts et Chaussées), Etienne WASMER (Université de Metz et ECARES, Université libre de Bruxelles), Yves Zenou (Université du Maine et Université de Southampton)  
2003/1, 24 p.

### **LABOR MARKET AND INDUSTRIAL LOCATION: EVIDENCE FROM FRENCH DATA**

Carle Gaigné, Jean-Pierre Huiban, Bertrand Schmitt (UMR INRA-ENESAD CESAER, Dijon)  
2003/2, 39 p.

### **LOCALISATION RURALE DES ACTIVITES INDUSTRIELLES. QUE NOUS ENSEIGNE L'ECONOMIE GEOGRAPHIQUE ?**

Carle Gaigné (UMR INRA-ENESAD CESAER, Dijon) Florence Goffette-Nagot (GATE-CNRS, Université Lyon 2, Ecully)  
2003/3, 26 p.

### **AGGLOMERATION AND ECONOMIC GEOGRAPHY**

Gianmarco Ottaviano (Universita di Bologna, IIS and CEPR), Jacques-François Thisse (CORE, Université catholique de Louvain, CERAS, Ecole Nationale des Ponts et Chaussées)  
2003/4, 46 p.

### **AGGLOMERATION AND WELFARE : THE CORE-PERIPHERY MODEL IN THE LIGHT OF BENTHAM, KALDOR AND RAWLS**

Sylvie Charlot, Carle Gaigné (UMR INRA-ENESAD CESAER, Dijon), Frédéric Robert-Nicoud (Université de Genève), Jacques-François Thisse (CORE, Université catholique de Louvain, CERAS, Ecole Nationale des Ponts et Chaussées)  
2003/5, 27 p.

### **ECONOMIC IMPACT EVALUATION OF THE EUROPEAN PROGRAM FOR RURAL DEVELOPMENT IN BURGUNDY : ALLOWANCE FOR SELECTION BIAS.**

Bertrand Schmitt, Denis Lépicier, Marielle Berriet-Sollic (UMR INRA-ENESAD CESAER, Dijon)  
2003/6, 24 p.

### **CHANGES IN RURAL VERSUS URBAN MANUFACTURING EMPLOYMENT: A SHIFT AND SHARE ANALYSIS ON FRENCH DATA.**

Carl Gaigné, Virginie Piguet and Bertrand Schmitt (UMR INRA-ENESAD CESAER, Dijon)  
2003/7 , 23 p.

